

Adieu à Serge Olegovich Prokofiev
(* 16 janvier 1954, Moscou – † 26 juillet 2014, Dornach)
Wolfgang Held - Wolfgang Vögele - Conelie Unger-Leistner

Serge O. Prokofiev mourut le 26 juillet après trois ans de longue maladie à l'âge de 60 ans. Deux adieux solennels eurent lieu dans la semaine suivante au Goetheanum.

*Je voudrais mourir
Comme l'homme le plus modeste.
Sans discours ni paroles d'inhumation,
Sans effigies ni éloges.
Puisse, un siècle durant,
Le silence m'environner.*

Serge Prokofiev, octobre 1971.

Lors de la première cérémonie d'inhumation dans la salle de la menuiserie au Goetheanum, tous ceux qui avaient fait le voyage ne purent trouver place. Beaucoup durent suivre la cérémonie en restant dans la file d'attente, serpentant devant les grandes portes de la salle. Les proches de la famille Prokofiev, qui a beaucoup de ramifications, étaient aussi venus à Dornach. Peter Selg, qui s'était tenu à ses côtés jusqu'au bout, rendit les honneurs au défunt, en tant que conférencier et écrivain au service de la Société anthroposophique. Il décrivit en détail les moments de la vie et les phases de la vie de son ami défunt.¹

Serge O. Prokofiev était né à Moscou en 1954. Son grand-père fut le compositeur Serge Prokofiev. Ayant grandi dans une atmosphère saturée d'arts à Moscou, en tant que fils d'un sculpteur et d'une dramaturge de théâtre, Serge Prokofiev eu, dès son enfance, une expérience décisive, lors de l'exécution de « *Lohengrin* », un opéra de Wagner qui le laissa en quête toute sa vie durant. Le « *Saint-Graal* » est ainsi devenu pour lui sa mission. En un temps le plus bref des centaines de poèmes en naquirent, dont ses proches ne surent rien. Plongé comme dans une ivresse créatrice, le jeune Prokofiev se tenait éveillé toute la nuit pour mettre sur le papier ce qu'il vivait intérieurement. Par la suite il s'en distanca, car il chercha plutôt à travailler de manière scientifique. Encore aux temps de l'Union soviétique, Prokofiev étudia l'histoire de l'art et de la peinture à l'université des arts de Moscou. Il avait rencontré l'anthroposophie au domicile du poète et peintre, Alexandre Wolochin, en Crimée. Dans cette maison, qui était un centre culturel, avaient œuvré des personnalités allant de Gorki jusqu'à Soljenitsyne. Cela avait peut être été le seul et unique lieu en Russie où une photo de Rudolf Steiner avait été accessible à dix mille personnes, même dans ces « *temps soviétiques enténébrés* », écrivit Prokofiev à ce propos. Les ouvrages de Steiner étaient interdits en Union soviétique, malgré cela Prokofiev en commença l'étude.

Il lut tout d'abord « *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* ». Ce que Steiner y décrivait lui était déjà familier, en grand partie, sinon qu'il l'eut devant lui pour la première fois, dans toute la clarté idéale. À l'aide de l'étude des œuvres de Steiner, il apprit l'allemand. En 1979, il vint pour la première fois en Europe centrale. Trois conférences attirèrent l'attention sur ce jeune homme de 25 ans. Son premier livre : « *Rudolf Steiner et la fondation des nouveaux Mystères* » parut en 1982 en Allemagne. D'autres ouvrages suivirent dans les années 80, le thème de la christologie, sur la base de l'œuvre de Rudolf Steiner, devint le centre de gravité de son travail. En 1991, il co-fonda la Société anthroposophique en Russie, en 2001 il fut coopté par le *Vorstand* de la Société anthroposophique à Dornach.

Dans ces derniers entretiens avec Selg, Prokofiev a exprimé le vœu de pouvoir encore rédiger un ouvrage sur le *Faust* de Goethe et un autre sur les *Drames-Mystères*. Ici c'est l'artiste, de nouveau en lui, qui prit la parole. Il a voulu activement participer à l'essor du mouvement anthroposophique espéré par Rudolf Steiner, à la fin du 20^{ème} siècle : « *Mais où en restent les collaborateurs ?* », s'est-

¹ Dans l'édition de septembre de « *Anthroposophie Weltweit* », Peter Selg a retranscrit en détail ses derniers adieux..

il maintes fois plaint, pour ensuite avec une énergie renouvelée continuer sa tâche. L'ami a laissé derrière lui beaucoup de choses non achevées et seulement projetées, rapporta Selg. La cérémonie fut artistiquement encadrée par des morceaux de musique de Jean-Sébastien Bach et par la récitation de la Pierre de fondation de Rudolf Steiner.

Extraits d'un riche champ biographique

Dans le seconde célébration, ses collègues du *Vorstand* au Goetheanum s'exprimèrent ainsi que des proches collaborateurs et aussi son épouse, Madame Astrid Prokofiev. Après une composition musicale dédiée à Serge Prokofiev de Hristo Kazakov, Virginia Sease ouvrit la cérémonie du souvenir par un remerciement aux êtres qui étaient liés à Serge Prokofiev et qui avaient compris quelle grande tâche il s'était posée et lui vinrent en aide pour rendre son œuvre accessible. Elle nomma Ursula Preuss, qui avait traduit en allemand ses œuvres russes précoces, en tant que représentante des nombreux êtres qui ont traduit les ouvrages de Serge Prokofiev, ainsi que Maria St. Goar, qui les avait traduits en anglais. Toutes deux lui vinrent en aide pour apporter ses idées dans le monde. Virginia Sease élargit ensuite son regard au cercle qui entourait le défunt : « Il y a ensuite deux personnalités qui ont beaucoup agi ces dernières années et que je voudrais mentionner ici : l'une des Uta Fischer, sa secrétaire au comité de direction [*Vorstand*] durant ses dix dernières années. Elle a soigneusement relu ses œuvres en allemand — un immense travail, des milliers de pages. Pour cela nous la remercions de tout cœur. L'autre personnalité est le docteur Peter Selg. L'ami en esprit, dois-je dire, de Serge Prokofiev, qui a beaucoup compris son orientation spirituelle et a collaboré avec lui en soutenant son sentiment de responsabilité vis-à-vis de Rudolf Steiner. » « Bien sûr il y a de nombreux êtres qui ont su accompagner cela. », poursuivit Virginia Sease, « mais je veux dire que Peter Selg a, dans son art et à sa manière particulière, rendu service à Serge Prokofiev durant ses dernières années. Le plus grand remerciement revient de droit à Astrid Prokofiev. » Sease décrivit comment son épouse l'a accompagné en collaborant à la mise en forme de son travail. Astrid Prokofiev a compris comment l'on doit et l'on peut accompagner un être qui avait développé une si grande mission.

Le travail au *Vorstand*

Sease décrivit ensuite comment Serge Prokofiev était arrivé au *Vorstand*. Dans les années 90 « on l'avait très en vue et on avait suivi ses œuvres et son activité de conférencier au sein du *Vorstand* ». À l'occasion, la question se posa alors de savoir si l'on était en droit d'interrompre ses tâches et son travail en l'appelant au *Vorstand*. Avec les collègues défunts du *Vorstand*, Manfred Schmidt-Brabant et Heinz Zimmermann, il était devenu clair pour eux, à l'été 2000, que le moment était arrivé de lui proposer d'y entrer. « Il y eut une longue pause, ainsi me sembla-t-il et ensuite, complètement maître de soi et calme, il dit : « je vais y réfléchir ». La réponse est venue peu après et il est entré dans le travail du *Vorstand* ensuite en 2001, en compagnie de Cornelius Pietzner et Bodo von Plato. Il avait « perçu une initiative inattendue, sur laquelle l'on ne s'était pas soi-même exprimé. Il en prit intuitivement connaissance. Alors que je me chargeai des études d'anglais, il avait dit d'une manière paisible : « Cela fera du bien aux amis anglais » ».

Virginia Sease insista sur le fait que chaque membre du *Vorstand* « avait très apprécié à sa propre façon le travail de Serge Prokofiev ». Elle répéta à l'occasion « à sa propre façon », et cela pour souligner combien cette relation était individuellement marquée. Il était devenu clair pour tous au *Vorstand* que l'activité de Serge Prokofiev pour Rudolf Steiner, l'anthroposophie et le Goetheanum, exigeait beaucoup de temps, raison pour laquelle on devait le soulager des responsabilités « plus petites ». Il y eut nonobstant maintes sessions, où il dû bien penser : « Si j'avais mis à profit ce temps pour mon travail créateur, cela eût été meilleur pour moi ». Elle conclut par une interrogation pour laquelle, comme elle le dit, il n'y avait pas de réponse : « Pourquoi tant de personnes ont-elles tant apprécié cette individualité ? » Elle la compléta par sa supposition : « Probablement que Serge Prokofiev est arrivé de l'école de Michel au moment juste sur la Terre, pour être ici présent, présent pour les êtres humains qui n'ont plus connu Rudolf Steiner, parce qu'ils étaient nés trop tard. » Le don lui a été octroyé d'éclairer en profondeur les couches de l'œuvre de Rudolf Steiner, et cela vaut tout particulièrement pour l'être *Anthroposophia* et l'entité-Christ ainsi que pour l'impulsion de

Michel. La meilleure façon de penser à Serge Prokofiev, est pour cette raison, selon Sease, d'accueillir en soi son oeuvre sur le cheminement de sa destinée de l'anthroposophie et de l'associer à l'œuvre de Rudolf Steiner.

La signification cachée du pardon

Bodo von Plato ouvrit sa contribution en disant que cela faisait 25 ans, à présent, qu'il avait pu entendre parler et lire de Serge Prokofiev, comment il avait la vertu de percer à jour et de présenter l'importance de la tolérance et de l'intérêt portés à autrui comme un premier pas vers une expérience du Christ aujourd'hui. Il compléta cela par les paroles de Rudolf Steiner : « Et ainsi à ceux qui veulent l'entendre Il dit aujourd'hui : « ce que vous pensez du moindre de vos frères, vous avez à considérer cela comme ce que je pense en lui, ce que je ressens avec vous, tandis que vous proportionnez les idées d'autrui à vos idées, que vous avez un intérêt social pour ce qui se passe dans l'âme d'autrui. Dans ce que vous découvrez en opinion, conception de l'existence, en chacun des moindres de vos frères, vous me cherchez moi-même. Ainsi parle le Christ dans la vie de nos idées, lequel justement d'une manière nouvelle — nous nous approchons de cette époque — veut se manifester aux êtres humains du 20^{ème} siècle. » Serge Prokofiev décrivit ensuite, selon Bodo von Plato la manière dont, dans cette qualité de cheminer vers autrui au moyen de l'oubli et du souvenir il va un peu plus loin. « Serge décrit comment la faculté de pouvoir oublier ce que nous vivons d'autrui est nécessaire — et le fait de ne pas oublier justement d'autres choses de ce que d'autrui nous vivons. Dans cette faculté s'approfondissant, peut survenir le degré suivant de notre rencontre avec le Christ. Puis Bodo von Plato dépeignit comment l'acceptation de son propre destin, comme celle du destin d'autrui, avant tous de ceux avec qui nous sommes liés — heureux ou malheureux, est le pas suivant. En partant de l'être humain individuel, cela s'étend aux groupes d'êtres humains et peut-être jusqu'à prendre sur nous le destin de l'humanité. Ces degrés de l'expérience christique, ainsi le cita Bodo von Plato, avaient deux conditions préalables : effort sur soi et don de soi. « Serge a eu beaucoup de choses à surmonter. Il dut vivre dans un monde qui lui était sans cesse étranger, souvent difficile à comprendre — ici aussi au Goetheanum, dans ces dix années durant lesquelles nous avons travaillé ensemble au *Vorstand*. Il eut à surmonter beaucoup de choses, car maintes choses vinrent à son encontre, avec lesquelles il ne pouvait pas se relier, qu'il ne pouvait pas voir associées avec ce dont il devait s'agir pour lui au Goetheanum. Il s'est donné ! Il s'est donné à la tâche explicité par lui de la manière qui lui était propre. »

À la place de Jörgen Smit

Paul Mackay remonta à l'année 1982. Il avait achevé alors un cours de russe à Moscou, avec celle qui devint son épouse par la suite et Astrid Prokofiev et avait fait la connaissance de Serge Prokofiev. Au temps des Soviétiques, on a toujours discuté en plein air, à cause du danger d'être sous écoute. Au moment, où il s'appropriait à jouer de la lyre avec Astrid Prokofiev, Serge avait remarqué avec son humour aride : « Vous êtes censés chanter joliment, car cela sera enregistré ! » Mackay en vint à évoquer le congrès universitaire de 1991 à Järna. Jörgen Smit l'avait préparé, mais n'avait pas donné le 19^{ème} cours de *Klasse* à cause d'un accident. On avait alors « pragmatiquement » résolu la difficulté, selon Mackay, en répartissant les mantras entre Arne Klingborg, Michaela Glöckler, Serge Prokofiev et lui. Tous étaient devenus lecteurs de *Klasse* peu avant. Ainsi Serge Prokofiev avait-il été amené à donner son premier cours libre de *Klasse*. Mackay reçoit cela comme une signature que sa mort échut au moment où se tenait le 19^{ème} cours de *Klasse* au Goetheanum et la plupart de ceux qui sont présents à cette célébration aient accompli ce parcours. Mackay conclut avec un coup d'œil jeté sur le congrès de Whitehorse dans le Nord du Canada, en 2009. Le secrétaire général d'alors, Philipp Thacher, voulut réunir les pays qui entourent le Pôle Nord autour de la question de ce que le Nord doit spirituellement signifier. Du Goetheanum participaient, avec Serge Prokofiev, aussi Seija Zimmermann et son époux et Paul Mackay avec son épouse. On avait alors partagé ensemble à Whitehorse un logement en cité universitaire et on avait pu apprendre à se connaître dans les habitudes de la vie quotidienne.

Un cercle se clôt

Pour conclure, Paul Mackay fit souvenance de l'impulsion de Serge Prokofiev de mener de 2007 à 2010 les quatre grands congrès consacrés aux motifs fondateurs de l'anthroposophie : philosophie de la liberté, science occulte en esquisse, le premier Goetheanum et le Congrès de Noël. Le dernier congrès s'intitulait « *Les bases christologiques du Congrès de Noël* ». La dernière conférence s'intitulait : « *Le Congrès de Noël et la fondation des nouveaux Mystères* ». Si l'on se rappelle le titre de son premier ouvrage : « *Rudolf Steiner et la fondation des Mystères nouveaux* », alors quelque chose s'était ainsi clos, selon Mackay. Il conclut par une description de l'atmosphère d'une conversation au *Vorstand* en septembre 2010. À l'époque Serge Prokofiev en était à son neuvième tour annuel et décrivait la manière dont cela allait pour lui. Paul Mackay : « Ce fut un moment, ainsi l'ai-je ressenti, d'amitié spirituelle où nous nous sommes compris, reconnus et regardés profondément. »

Après des présentations d'eurythmie par la scène du Goetheanum, Christiane Haid, directrice des éditions au Goetheanum, rappela que voici cent ans tout juste, des êtres humains provenant de 17 nations participaient à l'édification du premier Goetheanum, lorsque éclata la première Guerre mondiale. Elle associa cela à la prière que l'on puisse accueillir la vertu du vécu spirituel de Serge Prokofiev pour développer une compréhension mutuelle et pour se détacher des sensations d'appartenance à tel ou tel groupe dans lequel on est né. Elle exprima l'espoir que l'on puisse s'inspirer de la vertu de Serge Prokofiev de voir en autrui l'être humain suprasensible. Diana Pauli, venue d'Angleterre, insista sur « la profondeur indescriptible de sa compréhension de la cause anthroposophique et son don de soi absolu à l'anthroposophie et à Rudolf Steiner ». Il a vécu cela dans tout ce qu'il a fait, dit et été. Pour elle, en tant que lectrice des cours de la *Klasse*, sa rencontre avec lui fut d'une aide extraordinaire dans son travail ésotérique. Par une anecdote originale, elle montra que ces intérêts ne se portaient pas uniquement sur l'activité anthroposophique. Tandis qu'il logeait chez elle, elle proposa de faire une promenade à cheval. Il était censé dire « stop », si le cheval allait trop vite. Pourtant, tandis qu'elle chevauchait à son côté elle entendit au lieu de cela : « plus vite !, plus vite ! ».

Piaffement allemand et écoulement russe

Hans Hasler rapporta la manière dont Serge Prokofiev traduisit les textes de la *Klasse* en russe et celle dont il avait lu les mantras en maints lieux d'Europe de l'Est, comme en Arménie, Géorgie ou Russie. Il rappela aussi la fondation de la Société anthroposophique en Russie, impulsée par Serge Prokofiev en 1990 et en Géorgie en 1995. Puis, Hans Hasler jeta une lumière sur sa langue maternelle : « Je l'entendis à Riga, voici six ans, lors d'une conférence. Sa manière de s'exprimer à l'oral, en allemand, où l'on entend l'accentuation sur chaque mot, donc assez peu mélodique, est connue de tout auditeur. Il n'en était pas ainsi en russe, puisque le langage est plus coulant comme un fleuve. C'est alors que je remarquai que la langue allemande pour lui signifiait une résistance, qu'il était à même de surmonter lors de chaque conférence. En outre, le russe est riche de constructions participiales qui n'existent pas dans notre langue allemande. Sa géniale traductrice Ursula Preuss a tenté de laisser résonner aussi ce style russe dans la langue allemande. C'est pourquoi nombre de ses premiers ouvrages sont vécus comme difficiles à lire. Lorsque Ursula Preuss mourut, Prokofiev se vit contraint d'écrire alors en allemand. Ute Fischer a ensuite apuré les textes. » Avec des paroles d'Astrid Prokofiev à l'intention de son époux, en tant que « constructeur de ponts » se referma le cercle des allocutions. La soirée consacrée à Serge Prokofiev prit fin comme elle avait commencé, par une composition au piano qui lui fut dédiée. Beaucoup ont probablement ressenti que l'art permet au mieux d'exprimer le deuil et la profonde reconnaissance à son égard.

***Das Goetheanum*, n°35/2014.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

Le compte-rendu sur la première cérémonie d'inhumation est des correspondants de la NNA Wolfgang Vögele et Cornelia Unger Leistner.

